

## Le recueil des matériaux dialectologiques en Estonie.

L'oeuvre si abondante de JOSEF BUDENZ, fruit d'un grand pouvoir d'intuition et d'une compréhension synthétique hardie, appuyerait maintenant ses résultats sur des bases encore plus solides, si le maître que nous célébrons avait pu en son temps utiliser le matériel linguistique des diverses langues parentes d'une manière plus étendue et plus complète: se procurer ce matériel linguistique et le développer a été dans la suite la préoccupation centrale de toutes les nations finno-ougriennes de civilisation. A l'occasion du centième anniversaire du pionnier de notre science il serait peut-être à propos de jeter un bref coup d'oeil sur les acquisitions que la plus petite des trois nations soeurs, l'Estonie, a réussi à mettre à son actif en une courte période de son indépendance (depuis 1918).

Jusqu'à cette date la linguistique estonienne a eu la chance de s'appuyer de bonne heure sur des recueils de matériaux assez vastes et bien dignes de foi: le grand dictionnaire de F. J. WIEDEMANN (1869) et sa grammaire descriptive des dialectes (1875). Il faut déplorer qu'après lui le chercheur qui approcha de beaucoup plus près la langue nationale estonienne MIKKEL VESKE, disciple de Budenz, ne nous ait laissé de ses abondantes collections dialectologiques que des données fragmentaires, sous forme de comptes-rendus de voyages (parus de 1876 à 1884). A la période suivante le grand folkloriste JAKOB HURT a réussi, à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle, à organiser le relevé par écrit des matériaux linguistiques. Dans les dernières années avant l'indépendance estonienne la langue nationale a été un objet d'étude pour toute une série de chercheurs finnois comme E. N. SETÄLÄ, H. OJANSUU et particulièrement L. KETTUNEN, ainsi que du côté estonien pour l'auteur de ces lignes (à partir de 1915).

Il apparaît que le travail, effectué par un petit nombre de chercheurs et avec des ressources matérielles peu abondantes, bien que lent et même lacunaire, n'a pas su se mettre au pas avec le

nivellement de la langue populaire qui s'effectuait d'une manière accélérée, c'est-à-dire avec la disparition des différences des dialectes, qui fut favorisée par la croissance d'une culture estonienne d'expression nationale et l'indépendance de l'état estonien. C'est pour combler cette lacune que fut fondée en 1920, près l'université estonienne de Tartu, l'Association Universitaire pour la Langue Nationale, qui par son organe, la Commission Dialectologique, entreprit à partir de 1922 de recueillir les dialectes estoniens sur une plus grande échelle et d'après un plan préétabli, en utilisant pour cette fin les personnes étudiant la langue estonienne à l'université ou celles qui avaient terminé leurs études dans ce domaine; l'organisation et la direction du travail furent confiées à l'auteur de ces lignes. Avec cette fondation et la complétant, dans le même domaine ont travaillé une série de travailleurs isolés, ainsi que la jeunesse universitaire étudiant la langue nationale (les matériaux étant réservés aux Archives de la Langue Estonienne, fondées en 1931).

Les résultats de ces quatorze années peuvent être résumés comme suit:

1. Le travail des dix premières années s'est concentré principalement sur ce point: relever le vocabulaire estonien dans trente endroits du pays à l'aide du grand dictionnaire estonien-allemand de F. J. WIEDEMANN (in-folio, 1406 colonnes) en guise de questionnaire. A l'heure actuelle ce travail est presque complètement terminé et il est représenté par 330.000 fiches environ (de 10 cm  $\frac{1}{2}$  sur 8 cm.), contenues dans une cartothèque. Chaque fiche comprend: les formes dialectales principales présentées d'après la rubrique de la langue littéraire, explication de la signification du mot et phrases-exemples, indication précise sur l'endroit (village) où le mot a été entendu, données sur la fréquence de l'emploi du mot, son archaïsme et ses valeurs stylistiques. Tous les échantillons linguistiques sont notés selon une transcription scientifique précise.

2. Pour compléter le précédent travail on a encore utilisé comme questionnaire dans 53 endroits le *Supplément Lexical*, que le signataire de ces lignes, avec ses élèves, a composé et publié (au multigraphe) en 5 parties de 1930 à 1935 et qui en 450 pages donnent environ 9.300 mots dont la plus grande partie manque chez WIEDEMANN (c. à d. qu'ils ont été recueillis plus tard) ou

dont les données sont incomplètes. Cette publication sert aussi de catalogue dans les collections de dialectes estoniens pour les mots les plus rares. Par ce Supplément Lexical, de 1930 à 1935, ont été rassemblées environ 37.500 fiches (sur les dimensions des fiches et les données qui y figurent, comme ci-dessous, cf. les précisions du par. 1.).

3. L'enquête et le recueil des éléments de la langue populaire faits sur des bases purement formelles d'après les mots déjà connus, c'est-à-dire alphabétiquement, montrent bien clairement que cette méthode ne permet pas suffisamment de saisir les mots inconnus jusqu'à présent, ni d'éclaircir la signification des mots, en particulier leurs rapports avec leurs synonymes et les mots du même domaine sémantique. Mais pour le relevé du vocabulaire par la méthode idéologique les moyens firent d'abord défaut. Ce ne fut que lorsque le signataire de ces lignes eut mené assez loin le manuscrit de son "*Dictionnaire idéologique estonien*", qu'on put s'en servir, se mettre aux plans d'enquête qui y correspondaient et, à partir de 1929 (quelques essais avaient déjà été faits en 1922—23), à relever le vocabulaire d'après l'ordre idéologique. Jusqu'à 1935 on a enquêté avec cette méthode dans 5 à 8 points d'après les rubriques idéologiques suivantes:

- |                                           |                                |
|-------------------------------------------|--------------------------------|
| 1. Agriculture                            | 20. Jour et nuit               |
| 2. Apiculture                             | 21. Marine                     |
| 3. Alimentation                           | 22. Mer                        |
| 4. Ciel                                   | 23. Moyens de navigation       |
| 5. Constructions                          | 24. Paysage                    |
| 6. Corps et fonctions du corps            | 25. Pêche                      |
| 7. Couleurs                               | 26. Phénomènes atmosphériques  |
| 8. Eaux continentales                     | 27. Poids et mesures           |
| 9. Elevage                                | 27. Récipients                 |
| 10. Esprits et revenants                  | 28. Religion                   |
| 11. Etre humain, Tribus, Nation           | 29. Santé, Maladie, Mort       |
| 12. Famille                               | 30. Signe, Expression, Langage |
| 13. Faune                                 | 31. Sorcellerie                |
| 14. Fenaison                              | 32. Sylviculture               |
| 15. Feu                                   | 33. Temps                      |
| 16. Industrie linière                     | 34. Vêtements                  |
| 17. Instruments de trait et de locomotion | 35. Vie affective              |
| 18. Intelligence                          | 36. Vie amoureuse et sexuelle  |
| 19. Jeux                                  | 37. Volonté                    |



Les matériaux rassemblés au cours de sept années constituent environ 88.500 fiches de mots.

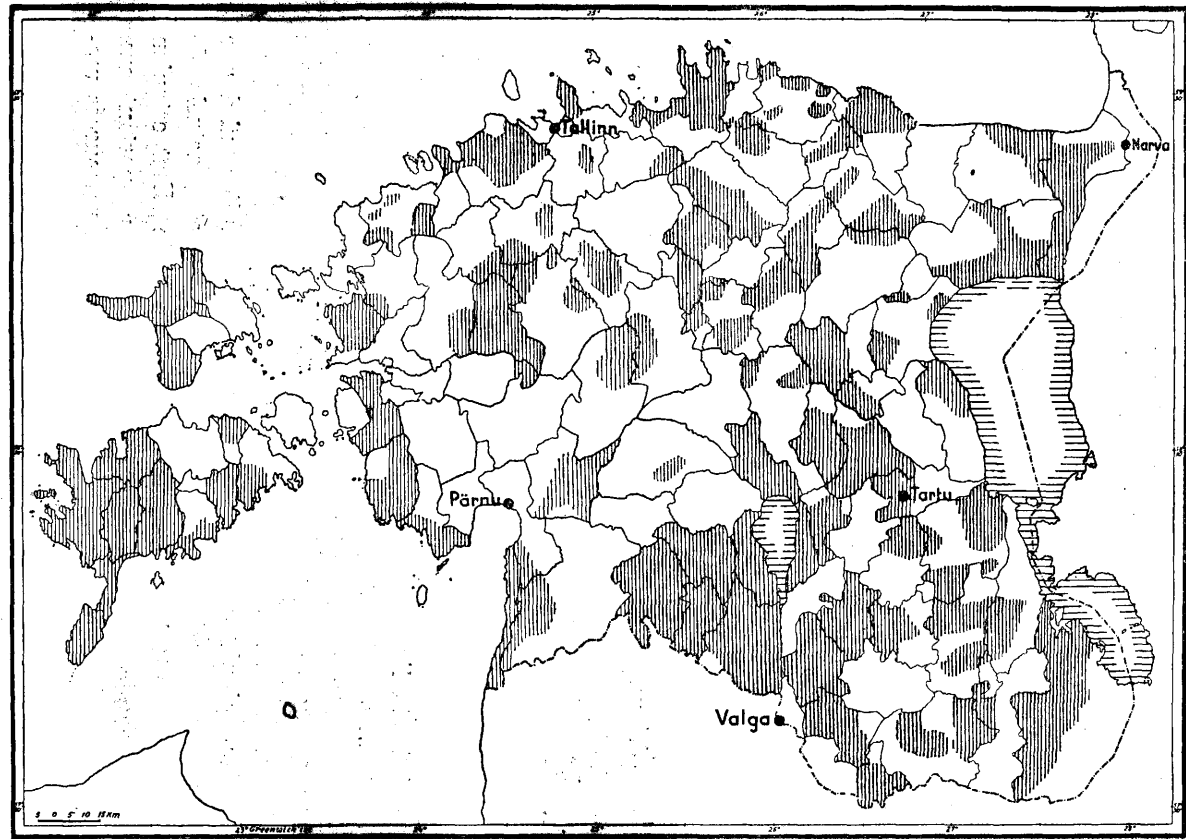
4. Dès le début on a porté également l'attention sur le relevé des noms de lieux estoniens. Le résultat en est à présent une carthèque d'environ 50.000 fiches. Pourtant en ce qui touche les noms de lieux, trois cinquièmes du domaine estonien n'ont pas encore été étudiés dans le détail.

5. Il est clair que limiter le relevé des matériaux d'une langue au questionnaire lexical ou à l'audition donne de la langue une image incomplète, car ce serait accorder trop peu d'importance à la syntaxe et au système général du langage. Pour obtenir des résultats dans ces domaines également, on a rassemblé dès le début, soit par l'oreille soit par les instruments (à l'aide des phonographes) des textes dialectaux (principalement des récits: légendes, biographies de conteurs, vieux souvenirs, anecdotes, etc.; en quantité moindre aussi des chansons). Les recueils de textes se composent maintenant d'un peu plus de 3.700 pages in-4° et de 223 rouleaux phonographiques.

6. Pour finir il faut signaler que des matériaux ont été rassemblés encore d'après des questionnaires composés de points de vue particuliers. Ainsi pour beaucoup de dialectes on s'est procuré des caractéristiques phonétiques et morphologiques. De même une partie des boursiers de l'Association Universitaire pour la Langue nationale ont rassemblé des matériaux pour "*l'Atlas de la langue estoniennne*" que prépare l'auteur de ces lignes. Tous ces matériaux constituent environ 12.000 pages in-4° et environ 15.000 fiches de mots.

En résumé le résultat du travail qu'a dirigé l'Association Universitaire pour la langue nationale est représenté par environ 521.000 fiches de mots et, 15.700 pages de textes et de caractéristiques phonétiques et morphologiques. Pour le réaliser la Société a dépensé 36.021 couronnes (environ 30.000 francs-or). Le temps qu'y ont consacré les enquêteurs, principalement en été, a été de 312 mois, ou 26 ans.

Aux collections de la Société s'ajoutent encore en Estonie les collections dialectales des Archives de la Langue Estonienne, environ 30.000 fiches de mots et 13.500 pages. De leur côté les collections de la langue écrite dans cette institution se montent à 85.000 cartes.



||||| Noms de lieux recueillis.

En dehors de ces deux institutions divers savants ont rassemblé des matériaux dialectaux estoniens; de ces collections particulières citons: de M. le professeur J. MÄGISTE sur les dialectes setu (frontière sud-est de l'Estonie), environ 9.000 fiches de mots et des textes linguistiques se montant environ à 500 pages d'imprimé; de M. P. ARISTE sur les dialectes du nord-ouest de l'Estonie environ 12.000 fiches; de M. M. TOOMSE sur les dialectes du nord-est de l'Estonie environ 15.000 fiches.

Enfin l'auteur de ces lignes a personnellement rassemblé, de 1915 à 1935, sur 300 points environ 110.000 fiches de mots (dont environ 12.000 noms de lieux). Avec ces matériaux et à l'aide des collections indiquées ci-dessus l'auteur a en préparation le manuscrit d'un atlas de la langue estonienne, de 500 à 600 cartes (dont on projette de publier 300), présentant les rapports phonétiques, morphologiques et lexicologiques des dialectes estoniens, principalement à l'aide de "mots-types" choisis. Cet atlas présenterait des matériaux du domaine linguistique estonien pour 500 points, chaque carte embrassant en moyenne de 75 à 150 points.

Les collections de l'Association universitaire pour la langue nationale et des Archives de la Langue Estonienne, ainsi que les collections particulières susmentionnées<sup>1)</sup> présentent maintenant la somme suivante de matériaux dialectaux estoniens:

697.000 fiches

4.700 pages de textes

223 rouleaux phonographiques

25.700 pages de caractéristiques phonétiques et morphologiques.

Pour réunir une collection de matériaux complète qui donne une vue d'ensemble satisfaisante sur les dialectes actuels de l'Estonie (compte tenu des possibilités limitées de l'Etat estonien et d'un peuple d'un million), il faudrait, en se rapportant aux directives présentées plus haut et avec les mêmes ressources matérielles, travailler encore au moins six ans.

Tartu.

ANDRUS SAARESTE.

<sup>1)</sup> Notons que ces institutions et ces savants possèdent encore des matériaux sur des langues apparentées à l'estonien: live, vote, ingrien.